

Il fallait parcourir à *pieds* des routes impossibles à travers des marais, des coulées et des rivières pour aller acheter, à Saint-Boniface ou au Fort Garry aujourd'hui Winnipeg, des provisions qui venaient ensuite par les bateaux de la Rivière-Rouge ou que l'on emportait sur son dos. Un colon, M. Antoine Lavallée, fit ce voyage *12 fois* à pied, et *11 fois* à cheval, dans une seule année ! "C'était plus que son tour," comme écrit M. l'Abbé Fillion.

Enfin les colons avaient à lutter contre un autre ennemi peut-être plus redoutable que tous les autres ensemble : les affreux maringouins, le désespoir des colons. On doit ajouter, cependant, qu'ils diminuent beaucoup ; cette année, ils n'ont régné que trois jours de temps.

Or, nos braves colons canadiens ne se sont pas découragés et ils ont fondé des paroisses maintenant prospères.

Comment expliquer cet héroïsme de persévérance !

UNION DU CLERGÉ ET DU PEUPLE.

Le secret de la force et de la persévérance de nos compatriotes réside dans leur foi vive !

C'est à la voix du prêtre, du missionnaire oblat de Marie Immaculée, du grand évêque de Saint-Boniface, Mgr Taché, qu'ils sont venus ; c'est cette même voix sacerdotale qui se fera entendre aux jours de grandes tristesses et qui lui dira : "Courage ! priez et regardez le ciel. Songez à ce que nos aïeux, venus du beau pays de France, ont souffert sur les bords du Saint-Laurent. Ne dégénérez pas." Et le prêtre, et souvent l'évêque lui-même, allaient, *chaque année*, de famille en famille, appelant chacun par son nom et l'engageant à avoir patience dans l'espoir de jours meilleurs.

Et savez-vous quels sont ceux qui furent les plus courageux ! Les hommes ? Non, ce furent les femmes qui eurent le plus de courage. Plusieurs d'entre elles trouvaient dans une foi plus vive une générosité et une endurance plus grandes, et elles disaient à leur mari : "Attendons l'année qui vient pour partir," et cette